

Pascasius ou comment comprendre les addictions

Entretien avec **Marc Valleur**, Propos recueillis par **Éric Corbobesse**, **Mario Blaise**

DANS **PSN 2015/3 (VOLUME 13)**, PAGES 19 À 25

ÉDITIONS **ÉDITIONS MATÉRIOLOGIQUES**

ISSN 1639-8319

ISBN 9782373610284

DOI 10.3917/psn.133.0019

Article disponible en ligne à l'adresse

<https://www.cairn.info/revue-psn-2015-3-page-19.htm>



CAIRN.INFO
MATIÈRES À RÉFLEXION

Découvrir le sommaire de ce numéro, suivre la revue par email, s'abonner...

Flashez ce QR Code pour accéder à la page de ce numéro sur Cairn.info.



Distribution électronique Cairn.info pour Éditions Matériologiques.

La reproduction ou représentation de cet article, notamment par photocopie, n'est autorisée que dans les limites des conditions générales d'utilisation du site ou, le cas échéant, des conditions générales de la licence souscrite par votre établissement. Toute autre reproduction ou représentation, en tout ou partie, sous quelque forme et de quelque manière que ce soit, est interdite sauf accord préalable et écrit de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France. Il est précisé que son stockage dans une base de données est également interdit.

Pascasius ou comment comprendre les addictions

Entretien avec Marc Valleur

Propos recueillis par

Éric Corbobesse & Mario Blaise

Correspondance : eric.corbobesse@free.fr

Marc Valleur, psychiatre et médecin en chef jusqu'en 2014 de l'hôpital Marmottan (Paris) spécialisé dans les soins et l'accompagnement des pratiques addictives, Louise Nadeau, professeure au Département de psychologie de l'Université de Montréal et Jean-François Cottier, spécialiste de latin du Moyen-Âge et de la Renaissance ont permis la publication d'un texte médical important datant de 1561, le *Traité sur le jeu*, écrit par Pascasius. Homme de la Renaissance, Pascasius décrit, en médecin et en philosophe, la passion qui anime le joueur pathologique, la perte de liberté dont il souffre et les raisons pour lesquelles il s'enferme dans la dépendance, tout en accompagnant son analyse de remèdes libérateurs. Sa conception de la trajectoire addictive est proche de notre sensibilité contemporaine, tant dans son raisonnement que dans ses applications cliniques. La découverte de son texte permet ainsi de confirmer que les jeux d'argent et de hasard sont une des sources les plus anciennes de ce que nous appelons aujourd'hui « dépendance ».

Ce traité *Du jeu* de Pascasius marque le nouvel acte de naissance des maladies addictives et la publication de ce texte en 2014 est accompagnée d'une réflexion sur l'histoire des addictions et la manière dont le champ médical s'est approprié cette question¹.

1. Nadeau L., Valleur M., Cottier J.-F. (trad.), *Pascasius ou comment comprendre les addictions - suivi du Traité sur le jeu (1561)*, Montréal, QC : Presses de l'Université de Montréal, 2014, 190 pages

PSN : Le traité sur le jeu de Pascasius ne faisait pas partie des références habituelles sur le jeu pathologique. Il était relativement inconnu, pour quelles raisons ? Comment as-tu découvert l'existence de ce texte ?

Marc Valleur (MV) : C'est en 2006, au colloque « Jeux de Princes, jeux de vilains »², organisé à la BNF, que Thierry Depaulis, historien du jeu, a présenté le cas de deux possibles « joueurs pathologiques » à la Renaissance, Jérôme Cardan et Pascasius. Un texte de Toon Van Houdt³, présentait Pascasius comme un précurseur des thérapies du jeu. Mais à ces exceptions près, Pascasius était à peu près inconnu, notamment dans le milieu des spécialistes du jeu excessif. Ce fait tient certainement à la difficulté du texte lui-même, mais surtout à l'originalité étonnante de la démarche de l'auteur : De la renaissance à nos jours, la littérature sur le jeu est importante, mais soit sous la forme de traités pratiques de jeu, soit de réflexions théologiques ou moralisantes, voire juridiques. Ce texte, présentant le jeu comme une activité normale, mais qui chez certaines personnes – vulnérables – peut devenir une maladie, est longtemps le seul de son espèce. Cet « OVNI » a été réédité durant près d'un siècle, mais n'a pas fait école... Jusqu'au XX^e siècle.

PSN : Quelles ont été les difficultés de traduction ? Quel est le style de Pascasius ?

MV : Thierry Depaulis m'avait dit que ce texte serait très difficile à traduire : Le juriste calviniste Jean Barbeyrac, y voit en 1709 « du latin, et un verbiage confus de mauvaise philosophie »⁴... C'est du latin médical de la Renaissance, avec des phrases très complexes, et des termes qui nécessitent une connaissance du contexte philosophique et médical de l'époque. Notre documentaliste, Aurélie Wellenstein, a trouvé assez rapidement une version du texte. Mais surtout, Louise Nadeau et son centre de documentation de Montréal ont contacté Jean François Cottier, qui était l'homme de la situation : latiniste, il avait notamment travaillé sur Érasme, et ce style de latin lui était abordable. Il a pourtant fallu trois ans de travail, et Jean-François continue à mettre régulièrement à jour la traduction (sur le site des Presses de l'Université de Montréal), car ce travail est sans fin.

2. « Jeux de princes, jeux de vilains », Exposition du 17 mars-21 juin 2009 à la Bibliothèque Nationale de France : <http://expositions.bnf.fr/jeux/index.htm>. Le colloque en question a eu lieu le 28 avril 2009.

3. Van Houdt T., « Healiing Words. Ancient Rhetoric and Medicine in Pascasius Justus' Treatise Alea sive de curanda ludendi in pecuniam cupiditate (1561) ». In : Lisi Bereterbide F. (Eds.), *Tradicion clasica y universidad*. Madrid : Editorial Dykinson, 2010, p. 549-565.

4. Barbeyrac J., *Traité du jeu où l'on examine des principales questions de droit naturel et de morale qui ont du rapport à cette matière*, Pierre Humbert, 1709.

PSN : Tu as travaillé avec Louise Nadeau au commentaire du texte de Pascasius. En quoi vos éclairages et formations différentes ont pu être complémentaires pour cet exercice ?

MV : Louise, après avoir été une grande clinicienne, est une chercheuse et une enseignante, dans une optique très scientifique et nord-américaine. Nous travaillons en lien depuis une trentaine d'années, mais c'est en fait notre premier travail commun. Ce que nous partageons est la crainte des discours hégémoniques et du dogmatisme. L'heure étant au triomphalisme des approches neurobiologiques et des sciences cognitives, réhabiliter les « humanités » est un défi intéressant. Harold Kalant⁵, le fondateur de la pharmacologie des addictions, nous a dit que ce travail le passionnait, mais qu'il n'intéresserait que très peu de monde, puisqu'il n'y est pas question de dopamine... Il semble que les grands pharmacologues et neurobiologistes soient plus à même de reconnaître les limites de leurs disciplines, que les praticiens se réclamant d'une psychiatrie ou d'une addictologie « biologiques »...

PSN : Concernant le style du traité sur le jeu, il est très didactique. De nombreuses questions ouvrent la réflexion et Pascasius tente d'y répondre le plus précisément possible. C'est entre le « Que sais-je ? » sur le jeu et un livre méthode pour aider à arrêter de jouer. *L'amour du jeu te tient ? Il existe des apaisements qui, si tu lis simplement trois fois mon petit livre, pourront te guérir* est un des sous-titres du livre. A-t-on une idée du public auquel était destiné cet ouvrage et du retentissement à l'époque ?

MV : Pascasius dit qu'il s'agit de la réécriture d'une conférence qu'il avait faite à Bologne, et qui s'adressait avant tout à un public de médecins. Il n'a d'ailleurs rien publié d'autre, et l'écriture n'est pas son métier premier. Il essaie de rendre son texte efficace, en usant beaucoup de répétitions, dans une visée pédagogique. Ce fait explique en partie le caractère mal structuré du texte, mais aussi son aspect « manuel pratique », qui devient aujourd'hui très à la mode. Il s'adresse aux médecins, mais peut servir de guide pour les patients, préfigurant les manuels de « *self-help* » qui prolifèrent de nos jours.

PSN : Pascasius livre son propre rapport problématique au jeu. Faut-il y voir une parenté avec Montaigne qui à la même époque n'hésite pas à décrire ses crises de coliques néphrétiques pour mieux dire son rapport au monde ?

5. Kalant H., "What neurobiology cannot tell us about addiction", *Addiction*. 2010 May; 105(5): 780-9.

MV : Ce sont d'autres personnes qui disent que Pascasius était lui-même joueur excessif. Il ne parle pas de lui, et nous n'en savons que peu de chose. Comme Montaigne, il fait partie des humanistes de la Renaissance, c'est-à-dire avant tout des lettrés qui réhabilitaient les textes grecs et latins. Mais Pascasius a un discours qui se veut objectif, alors que l'évolution des « Essais » conduit à une expérience tout à fait neuve : un discours de soi sur soi-même, préfigurant notre littérature et notre psychologie. Shakespeare lira Montaigne, et Hamlet est certainement le premier écrit proprement « psychologique ».

PSN : Philosophe, médecin, qui était Pascasius ?

MV : Docteur en médecine et en philosophie, comme beaucoup de médecins de l'époque, il écrit plus en littéraire qu'en scientifique. C'est un grand médecin, mais non un génie exceptionnel, contrairement à son probable maître Jérôme Cardan (Girolamo Cardano), aussi médecin et philosophe, mais aussi mathématicien. Cardan a été le premier, un siècle avant Pascal, à avoir l'intuition des probabilités⁶, et, avec Pascasius, le hasard n'a rien d'une décision divine, ce qui restera une des principales raisons de la diabolisation du jeu. Cette « laïcisation » du hasard est donc une formidable avancée, qui restera en quelque sorte souterraine et méconnue pendant plus d'un siècle.

PSN : Pourquoi Pascasius a-t-il pris le jeu de hasard et d'argent comme sujet d'étude ?

MV : Sans doute sous l'influence de Cardan, qui, lui, travaillait à l'aspect mathématique des jeux, et qui fut aussi un joueur excessif. C'est pour lui l'occasion d'être le premier, ce qui l'étonne, puisque ce fléau frappe l'humanité depuis ses débuts.

PSN : Dans quels contextes historiques et culturels Pascasius rédige-t-il son texte ? Quelle est la situation de la médecine et plus particulièrement de la psychiatrie de l'époque ?

MV : La Renaissance est un long bouleversement, une crise de l'épistémè, qui fait que durant une longue période le monde n'est pas homogène, et que coexistent des modes d'être au monde « analogiques » et « naturalistes », selon la terminologie de Philippe Descola⁷. L'analogie, telle que Foucault la décrit dans *Les Mots et les Choses*⁸, est encore présente dans bien des productions,

6. Voir le chapitre « Liber de ludo alea », dans Cardano G., *Mediolanensis Opera Omnia*, Lyon : ed. Charles Spon, Jean-Antoine Huguetan et Marc Antoine Ravaud, vol. 1, 1663, p. 262-276.

7. Descola P., *Par-delà nature et culture*, Paris : Gallimard, 2005.

8. Foucault M., *Les mots et les choses*, Paris : Gallimard, 1990.

mais pas ici. Le texte même de Pascasius témoigne de cette complexité. Il est très loin des discours religieux et moraux qui vont pourtant longtemps continuer à dominer en matière de jeux. Il essaie de s'appuyer sur l'observation des « faits », c'est-à-dire ses observations personnelles, et les récits qu'il a pu recueillir, mais aussi sur l'autorité des auteurs anciens, grecs et romains. Il cite Épicure, c'est-à-dire l'un des – sinon le – fondateur du matérialisme, et inventeur de la matière, comme du fait « scientifique ». (Selon Stephen Greenblatt⁹, la découverte du *De Natura Rerum* de Lucrèce a mis le feu aux poudres de la Renaissance, et ce texte est une présentation des idées d'Épicure.) Plusieurs années plus tard, Giordano Bruno adhérera aux idées les plus iconoclastes de Lucrèce-Épicure, et en sera brûlé vif sur le Campo dei Fiori...

On peut supposer que Pascasius « se couvre », se protège, en terminant son texte par la formule « suis Dieu », qui sonne comme une allégeance à l'Église. Mais il faut se rappeler qu'il avait commencé par mettre en exergue une autre formule : « La parole est un dieu, suis le »...

PSN : En quels termes Pascasius traite-t-il ce que l'on nomme aujourd'hui « addiction » ?

MV : Il en parle clairement comme d'une maladie, tente de la décrire, d'en donner un modèle explicatif, et propose un traitement.

Le premier élément de description est la passion : le jeu excessif est comparé à la passion amoureuse, et les exemples donnés sont tout à fait frappants. Cette passion fait imaginer plus que ce que le jeu peut donner, comme l'amoureux embellit de façon démesurée son objet d'amour. (Et le traitement le plus simple, souvent efficace, de la passion amoureuse, consiste à passer à l'acte sexuellement, « désacralisant » ainsi l'objet d'amour, selon le courant libertin de « l'amour-médecin ».) Un autre élément, évoqué plus rapidement, est l'habitude : celle-ci devient une « seconde nature », selon la formule d'Aristote et de Galien. Le modèle explicatif est « biopsychologique » : trop de chaleur (l'impulsivité), et un optimisme irrationnel. Le traitement est, pourtant, un traitement par la parole.

PSN : Pascasius décrit une technique de soin par la parole. En quoi peut-on l'interpréter comme un ancêtre de la psychothérapie et quoi celle-ci peut différer de la maïeutique socratique ?

MV : Le traitement par la parole de Pascasius consiste essentiellement à faire appel à la raison, pour faire obstacle au mouvement passionnel. C'est le principe

9. Greenblatt S., *Quattrocento*, Paris : Flammarion, 2013.

du « traitement moral » de Pinel et Esquirol¹⁰, comme de nos actuelles « TCC ». Ce mode de thérapie a sans doute beaucoup à voir avec la philosophie, peut-être avec la maïeutique. La façon dont Socrate et Platon reprennent le « Connais-toi toi-même » delphique est très éloigné de la psychanalyse : comme dans le *Ménon*, se connaître est accéder aux « Idées » parfaites (comme le « théorème de Pythagore »), qui peuvent expliquer le monde. Les racines de la psychanalyse seraient plus dans la confession, puis dans les « cures d'âme », comme tend à le montrer Ellenberger. Pascasius ébauche une idée : impressionner le « malade » par des citations grandioses ou des textes sacrés. On peut voir là (en tirant un peu par les cheveux) une préfiguration du transfert...

PSN : Pascasius a-t-il mis en pratique ses techniques de soins ? Aurait-il pu travailler à l'hôpital Marmottan ?

MV : Nous n'en savons, à vrai dire, rien. Il a travaillé comme médecin, et chirurgien auprès de grands personnages de son pays, les Flandres. Si son texte se présente comme un manuel de « *self-help* », rien ne permet de savoir s'il a fait œuvre de psychothérapeute. Comme lui-même a été joueur excessif, on devrait le tester dans un poste d'accueillant...

PSN : Pourquoi s'intéresser de nos jours à ce texte ancien ?

MV : L'histoire des addictions est trop souvent limitée à l'histoire récente des « drogues ». Même si l'on remonte à Benjamin Rush¹¹, on risque de manquer les questions qui se posent depuis fort longtemps à l'humanité, et auxquelles nos façons de traiter et de comprendre l'addiction sont des tentatives de réponse. Ce type de recherche devrait être aussi valorisé que la pharmacologie ou la neurobiologie, ce qui est loin d'être le cas. La frontière entre ce qui relève la science, et ce qui passe pour secondaire, est en fait le problème majeur : notre épistémè nous interdit de penser les « hybrides » de nature et de culture chers à Bruno Latour¹². Lorsque, cliniciens, nous nous construisons de petits modèles compréhensifs ou explicatifs transitoires, à un moment, et pour un patient, nous n'osons même pas en parler, tant ils sont épistémologiquement incorrects. Mais c'est probablement l'épistémologie qui est le problème... Dans notre mode de pensée actuel, une vraie transdisciplinarité n'est pas réellement pensable. Mais

10. Postel J., *Genèse de la psychiatrie, Les premiers écrits de Philippe Pinel*, Les empêcheurs de penser en rond, 1998.

11. Rush B., Levivier M. (trad.), Gira E. (trad.), « Une enquête sur les effets des spiritueux sur le corps et l'esprit humains », *Psychotropes*, vol. 17, n° 3, 2011.

12. Latour B., *Nous n'avons jamais été modernes*, Paris : La découverte, 2005.

il est de plus en plus évident que la frontière entre ce qui est « science » et tous les autres abords du monde, frontière qui structure notre épistémè, craque de toutes parts : nous en sommes à attendre notre renaissance, et ceci peut passer par un regard renouvelé sur de très anciennes questions.

PSN : la question à laquelle tu aurais aimé répondre mais que nous n'avons pas posée ?

MV : Quelle suite ? Après Pascasius, avons-nous mis la main sur la « racine » de l'addiction-maladie ? Sûrement pas. Il faut développer les recherches, et y associer les antiquisants : par exemple, avec Florence Dupont, on peut remarquer que l'Antiquité de Pascasius n'est pas la nôtre, mais que celle de Benjamin Rush est aussi différente. Pour Pascasius, Aristote, Galien, mais aussi Virgile, sont cités comme des autorités savantes, comme de grands confrères. Pour Rush, en 1784, Pythagore lui-même ne faisait que montrer l'ignorance des Anciens, car, s'il imaginait une transmigration animale des âmes, c'était par méconnaissance des effets des spiritueux, capables de ravalier l'homme au rang de la bête. L'Antiquité est ici une période d'obscurité, dissipée par les Lumières et la pensée scientifique. Historiens et philosophes penseront aujourd'hui que Rush avait tort, mais peut-être pas pharmaciens ou biologistes, en quête d'un « état définitif du savoir ». L'Antiquité des addictions, mais aussi les Antiquités de l'addiction : c'est tout un champ de recherche à ouvrir...

AVERTISSEMENT. Le contenu de cette publication électronique relève de la législation française sur la propriété intellectuelle et est la propriété exclusive de l'éditeur. Les textes et illustrations figurant dans cette publication électronique peuvent être consultés et reproduits sur un support papier ou numérique sous réserve qu'elles soient strictement réservées à un usage personnel, scientifique ou pédagogique excluant toute exploitation commerciale. La reproduction devra mentionner l'éditeur, le nom de la revue, l'auteur et la référence du document selon ce modèle :

« **Pascasius ou comment comprendre les addictions** », entretien avec Marc Valleur, *PSN. Psychiatrie Sciences humaines, Neurosciences [en ligne]*. Nouvelle série, vol. 13, n° 3, 3^e trimestre 2015, Paris, Éditions Matériologiques, p. 19-25. URL : www.materiologiques.com

Toute autre reproduction est interdite sauf accord préalable de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France.